



“Domaine étranger” dirigé par Jean-Claude Zylberstein

VLADIMIR MAÏAKOVSKI

Du monde j'ai fait le tour

Poèmes et proses



LES
BELLES
LETTRES

VLADIMIR MAÏAKOVSKI

DU MONDE J'AI FAIT LE TOUR

Poèmes et proses

*Textes présentés et traduits du russe
par Claude Frioux*

PARIS
Les Belles Lettres
2024

© Éditions Gallimard, 1969, pour la traduction française de la lettre de Maïakovski à Lili Brik du 2.1.1922 et la traduction de *Toi*, tirés de *Lettres à Lili Brik (1917-1930)*, traduction par Andrée Robel et présentation par Claude Frioux.

© Vassili Katanian pour les lettres de Lili Brik et d'Elly Johnes, les souvenirs de Galina Katanian, les entretiens et souvenirs de Patricia Thompson.

© Droits réservés pour les lettres de Maïakovski à Tatiana Iakovleva, les lettres de Rodtchenko, les souvenirs de Lili Brik, de P. I. Lavout, de Veronika Polonskaïa, l'entretien et les lettres de Tatiana Iakovleva.

© *Les Belles Lettres*, 2024
pour la présente édition
95, boulevard Raspail 75006 Paris
www.lesbelleslettres.com

ISBN : 978-2-251-45605-8

PARIS

Paris est sa vraie découverte de l'altérité, de l'étranger dans tous les sens du mot. Le régime français est très hostile, plein de suspicion et de curiosité mauvaise à l'égard de tout ce qui est soviétique. L'émigration russe est la plus résolument antibolchevique. Avec un sentiment mêlé de fierté et de gêne Maïakovski se sent vraiment objet exotique. Ce contexte cingle son militantisme. Il se sent porte-parole d'un monde face à l'autre. A cette démarche de propagandiste méthodique et exalté, où il transfère sur le thème étranger toutes les attitudes du personnage « engagé » qu'il a choisi d'être à l'intérieur de son pays, Maïakovski ajoute une nouvelle « mission » : décrire concrètement et bien sûr de façon critique le fonctionnement des sociétés auxquelles la révolution russe a choisi de mettre fin. Ici Maïakovski entre pleinement dans le rôle statutaire qu'il a décidé de donner à son personnage de voyageur : celui de journaliste. C'est en correspondant de certains grands journaux du régime, en particulier la Pravda du Komsomol qu'il programme ses voyages. En déplacement il envoie régulièrement des poèmes écrits au jour le jour et qui ont valeur de chronique sur le vif. Après le retour il rassemble ses impressions dans des « essais » de synthèse aux allures de récit circonstancié.

Pour un jeune artiste, à la fois peintre et poète, qui a embrassé la cause de la révolution moderniste en matière

esthétique, Paris est l'âme de la coalition antibolchevique de l'après-guerre. C'est dans le cadre de ce qu'on appellera l'École de Paris que s'est opérée la véritable « rupture épistémologique » du cubisme et de toutes les autres mises en cause de la vocation figurative de l'art. Même si l'ignorance du français tenait Maïakovski à l'écart d'une influence directe (Bourliouk lui traduisait les Fêtes de la faim de Rimbaud), l'héritage pictural de l'art français contemporain, lui sans intermédiaire obligé, a naturellement pour Maïakovski une signification considérable. Paris est pour lui à la fois l'ancre du méchant loup et le sanctuaire de pointe en matière de goût.

Le premier séjour obtenu à l'arraché par Diaghilev se passe dans un tourbillon d'impressions et d'événements presque déconcertants.

Maïakovski, très sensible à l'environnement semi-familial du groupe futuriste, est remis à des inconnus vaguement sympathisants de gauche.

Le succès qu'il remporte est un peu de curiosité. La traduction indispensable à Maïakovski a dû être sommaire et négligée. De façon générale, sans l'outil du langage, Maïakovski se sent vraiment émasculé. Maïakovski n'a eu avec toutes les choses vues qu'un rapport un peu contraint, médiatisé, officiel. A part les rencontres de Stravinski et Diaghilev, il ne semble pas avoir eu de contacts marquants. D'où vient cette espèce de spleen inhabituel qui le prend, une impression de solitude qui le fait rêver, lui, le démolisseur de tous les lieux communs, de neige blanche et de musique tsigane. Il y a dans ce premier contact toute la sécheresse du pur tourisme, fût-il culturel.

Tout change au deuxième séjour quand Maïakovski est pris en charge par Elsa Triolet, sœur de son amie Lili et vraisemblablement un des premiers flirts du poète. Elle est parfaitement bilingue et par là en toute circonstance rend sa langue, au sens propre, à Maïakovski qui ne la quitte pas. Elle est partie de Russie en

1922 pour suivre un mari un peu insolite qui l'emmène à Tahiti, mais elle est restée très proche de la bohème russe qui entoure le futurisme et qui a été le milieu nourricier de Maïakovski. Elle est de plus bien introduite dans les milieux artistes de Montparnasse, où elle vit. Elle sera le truchement idéal pour une introduction vivante, directe, comme les aime le poète, dans le monde de l'art français.

C'est en cet appareil tout à fait régénéré, dans un climat redevenu familier que Maïakovski désormais aborde Paris, va rencontrer au fil des ans Picasso, Léger, Delaunay, René Clair, Marinetti et Aragon. C'est à partir de cette expérience que Maïakovski a pour la capitale française un véritable coup de cœur (« Je voudrais vivre et mourir à Paris si Moscou n'existait pas »). Il y revient, y reste de plus en plus longtemps, s'intègre de plus en plus dans l'élément avec lequel il est de plain-pied : les milieux russes.

La vision que Maïakovski retire de Paris est complexe et évolutive. On y trouve toute la gamme des attitudes de Maïakovski voyageur à l'égard des réalités étrangères. Le fond en est commun à toute son œuvre : un détournement systématique du statut traditionnel de l'œuvre d'art en direction d'une vision manichéenne du monde, politisée et totalitaire, et de référence méthodique à l'actualité la plus concrète. Par cette stratégie Maïakovski conjugue habilement le militantisme ouvert qu'il a choisi et la subversion de l'académisme qui est son obsession de toujours. Le lien privilégié de Maïakovski à Paris a des racines essentiellement esthétiques et familières. C'est tout un halo conservé de la bataille futuriste. C'est Elsa, ce sera Tatiana Iakovleva. Au premier regard on conçoit mal le besoin d'environnement communicatif, chaleureux, comme familial dont ce colosse bruyant et provoquant aura besoin durant toute sa vie, et combien la rupture d'une vieille chaîne d'amitiés a pesé sur le drame final.

Discussions avec la tour Eiffel

Ce Paris foulé par des millions de pieds,
caressé par des milliers de pneus,
je le herse,
étant moi-même horriblement seul,
horriblement sans personne,
horriblement sans une âme.

Autour de moi
les autos fantasment une danse,
autour de moi,
sortant des gueules de poissons sauvages,
depuis le temps des Louis,
l'eau fontanisée siffle.

Je pénètre
sur la place de la Concorde
et j'attends
que,
levant sa tête ouvragée,
échappant à la surveillance domestique,
la tour Eiffel,
sortant du brouillard,
se présente à moi
le bolchevik.

– Tss-tss !
la tour,
faites moins de bruit en marchant !
On va vous voir !
La lune a un mauvais air de guillotine.
Voilà ce que j'ai à vous dire.
Je me fais tout chuchotement
pour lui susurrer
dans sa radio-oreille :

– J'ai fait la propagande qu'il fallait
auprès des choses et des bâtiments.
Nous

n'attendons que votre accord.
La tour,
voulez-vous prendre la tête de l'insurrection ?
La tour,
nous
vous élirons chef !
Vous,
le modèle du génie des machines,
qu'avez-vous à faire ici
à vous pâmer pour quelques petits vers d'Apollinaire¹ ?
Ce n'est pas un endroit pour vous,
ce lieu de pourriture,
le Paris des prostituées,
des poètes,
de la Bourse.
Le métro est d'accord
Le métro est avec moi.
Ses stations
de leurs entrailles carrelées vont cracher la foule,
à grands jets de sang
effacer du mur
les réclames des parfums et des poudres.
Le métro est convaincu,
il ne veut plus servir d'écoulement
aux wagons de riches.
Il n'est pas un esclave !
Il est convaincu
que nos affiches
de combat
lui conviennent mieux.
La tour,
n'ayez pas peur des rues !
Si le métro ne lâche pas le sous-sol des rues,

1. Allusion au poème *Zone* où la tour Eiffel est comparée à un berger qui fait paître le « troupeau des ponts ».

il sera
strié par les rails.
J'ai organisé la révolte des rails.
Vous avez encore peur ?
L'essaim des cafés s'interposera.
Vous craignez encore ?
La Rive Gauche viendra à l'aide.
N'ayez pas peur
Je me suis entendu avec les ponts.
Parce qu'il n'est pas facile
de franchir une rivière
à la nage !
Les ponts,
pris d'un mouvement mauvais,
se dresseront d'un coup sur les flancs de Paris.
Les ponts se soulèveront
au premier appel.
Ils projetteront les passants sur la pierre des piliers.
Toutes les choses vont se mutiner.
Les choses en ont assez.
Dans quinze
ou vingt ans
l'acier va vieillir
et les choses
iront
ici
se prostituer dans les Montmartres.
Allons, la tour,
venez chez nous,
là on a besoin de vous !
Venez chez nous !
Nous vous accueillerons
au milieu des fumées
et des lueurs de l'acier.
Nous vous accueillerons
plus tendrement qu'un premier amour.

Allons à Moscou !
Chez nous
à Moscou
il y a de la place.
Chaque rue
aura sa tour.
Nous
vous bichonnerons,
cent fois
par jour nous ferons reluire votre acier et vos bronzes,
à faire envie aux soleils.
Et votre ville,
le Paris des coquettes et des sottes,
le Paris des bailleurs de boulevards,
qu'il meure tout seul encimetiéré dans son Louvre,
dans la vieillerie des bois de Boulogne et des musées.
En avant !
Fais marcher tes quatre pattes puissantes
plantées par le dessin d'Eiffel,
pour que dans notre ciel ton front s'enradiolise
et que nos étoiles devant toi se défilent !
Décidez, la tour,
dressez-vous maintenant,
renversez Paris sens dessus dessous !
Allons
chez nous !
Chez nous en URSS
Allons chez nous !
Je vous aurai
le visa.

(1923)

Cycle : Paris

Je vais à Paris

Un billet
 comme de la soie.
 Sur la joue
 le floc d'un baiser.

Un coup de sifflet
 et nous nous précipitons là
où,
 comme des sardines,
 dans les résilles de leurs bas
affluent
 les dames du monde entier.

On arrive un jour,
 horreur des horreurs,
et le lendemain
 on est méconnaissable :
ville et bouche
 ont même
 parure :
du rouge aux lèvres,
 le cosmétique des lumières.

Les gens gais
 ce lointain les attire aussi.

Être triste à Paris ?
 Vous n'y pensez pas !

A Paris
 l'Étoile
 c'est une place,
mais il n'y a que des étoiles
 partout.

Siffle donc
 et plante
 la lame de ta course

Les gens
de différents pays et races
qui retournent sagement les plates-bandes des ordres établis,
me voyant
m'agiter
comme ça
vont dire :
il a la fièvre.

